

Thilmann VUSS de Bettembourg

évêque de Metz pendant le Grand Schisme d'Occident (1378-1411)

par H. Tribout de Morembert,
Directeur du Service des Archives de la ville de Metz.

Durant une période de quarante années, entre 1378 et 1417, la Chrétienté fut déchirée par la querelle qu'on a coutume d'appeler le Grand Schisme d'Occident. Deux et même trois pontifes se partagèrent alors le siège de Pierre. Quel était le véritable successeur du prince des apôtres : URBAIN VI, le pape de Rome ou CLEMENT VII, le pape d'Avignon ? Avec le recul du temps, les historiens penchent aujourd'hui volontiers pour le premier — son élection en avril 1378 était canoniquement valable — mais à l'époque les contemporains avaient bien des difficultés à se faire une opinion.

Comme le souligne un théologien réputé : « On ne doit donc pas s'étonner de voir des conciles se prononcer pour URBAIN, comme en Hongrie et en Pologne, tandis que d'autres, comme en Castille, se rallient à CLEMENT. En fait, l'attitude des divers pays fut presque toujours dictée moins par des préoccupations d'ordre canonique que par les circonstances ou par des considérations politiques » (1). Ce sera précisément le cas dans l'Empire germanique. L'empereur CHARLES IV avait adhéré au parti d'Urbain et, avec lui, grand nombre d'archevêques et d'évêques. En France, CHARLES V, renseigné par les messages de plusieurs cardinaux, avait reconnu le pape d'Avignon d'autant plus que Robert de Genève était son cousin.

Dans les Trois-Evêchés, la situation était plus compliquée. Au début du schisme, à l'époque qui nous intéresse, Metz était gouvernée depuis 1365 par Thierry BAYER DE BOPPART ; Toul, depuis 1373, par Jean de NEUFCHATEL ; Verdun, depuis 1375, par Guy DE ROYE. Tous trois attendirent les événements. Le premier avait des sympathies cachées pour URBAIN, le second pour CLEMENT dont il était le parent, le troisième aussi.